

**Père Auguste Valensin  
(1879-1953)**

[2]

Jésuite.

JOURNAL

« Qu'as-tu sur terre ?  
- J'ai cru dans mon Père. **Je me suis accroché à cette imitation de JESUS Christ, et je ne l'ai jamais lâchée. Je ne me suis pas regardé, moi, mais je L'ai regardé, Lui.** Et contre toutes les apparences, j'ai maintenu ma foi au Père. » (1937)

LETTRES

« Ne vous laissez pas abattre, ne vous laissez pas décourager. Pas de défaitisme ! Quand on n'a plus rien, on a encore JESUS Christ ; et quand on croit ne l'avoir plus, même lui, alors encore on l'a, **si seulement on continue fidèlement, sans y voir, dans la voie où l'on s'est engagé parce qu'on le voyait marcher devant.** » (1937)



« Prions un peu ensemble. JESUS, JESUS, à qui nous appartenons, vous voyez **notre sécheresse, et que nous ne savons que nous en plaindre. Prier ? Nous éprouvons à le faire ce dégoût qu'il semble que vous-même avez ressenti un jour ; mais nous tendons notre cœur et nos mains vers vous...** Vous pouvez nous donner la ferveur sensible qu'à un moment vous vous êtes refusée afin de toucher la désolation humaine et d'être vraiment l'un de nous. Nous vous la demandons, dans la mesure où elle est une Force et dans cette mesure seulement. » (1936)

« Il est toujours difficile d'être détaché. Si vous m'en croyez, plus rien ne doit importer pour vous, que de **faire rayonner, autour de vous, dans l'abnégation souriante, la douceur et la sérénité de JESUS.** Etre toujours contente de tout ; ne jamais vous plaindre, si ce n'est dans le secret au Père merveilleux ; vous faire aimer de vos enfants, de vos relations, de vos domestiques, afin qu'ils admirent l'effet de la religion dans une âme ; ne pas penser à votre misère, mais à sa prédilection. » (1941)

« Que d'épreuves sur vous ! Et comme il vous a fallu puiser dans vos provisions pour faire face aux **dépenses extraordinaires d'abnégation et de patience** auxquelles vous étiez acculée ! En dépit de quelques échappées, je veux croire que vous avez tenu. **Vous aurez porté témoignage de votre Foi, et montré, je l'espère, que ce n'est pas rien d'avoir le Christ en soi, de vivre sa vie avec Lui.** Votre tâche est difficile, mais qu'elle est belle ! Vous êtes missionnaire au milieu d'un certain monde, où d'autres missionnaires ne pénètrent pas. » (1944)

« Nous sommes entourés de **souffrances, et il n'y a qu'une manière de les rendre fécondes – fécondes et aimables – c'est de les unir à celles du Christ en agonie.** Mais combien de ceux qui gémissent font cela ? C'est une grande grâce, celle d'être porté à penser à lui, celle de penser à lui sans effort et comme sans le chercher ; mais à cette grâce nous devons frayer la route dans notre âme, en nous attachant à penser à lui avec effort et de propos délibéré. » (1945)

